

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Septembre 1873.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. le Duc de Brunswick notifie à S. A. S. le décès de S. A. le Duc Charles de Brunswick son frère.

Le Prince a accepté la démission de M. Henri Bernard, Juge d'Instruction près le Tribunal Supérieur.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, a quitté le Château de Marchais le 22 de ce mois, pour se rendre à Stuttgart.

Octobre arrive et la plus grande activité règne dans la Principauté. On s'attend cette année à voir l'affluence des étrangers augmenter dans des proportions sans précédents, et l'on n'a pas tort si nous en jugeons par le nombre d'appartements retenus d'avance à partir des premières semaines de l'automne. Aussi les intéressés ont-ils pris leurs mesures en conséquence. L'été s'est passé à des travaux de toute sorte, auxquels on s'occupe actuellement de donner la dernière main. Partout s'élèvent de nouveaux hôtels, des villas coquettes à terrasses dominant la mer. Le quartier de la Condamine et le village des Moulins sont les deux centres autour desquels se groupent les habitations les plus élégantes. Du vallon S^{te}-Dévote à l'avenue Caroline, de jolies constructions bordent, sur une partie de son parcours, la nouvelle voie carrossable conduisant à la gare de Monaco. Des jardins fermés de grilles leur font comme une ceinture de feuillage et de fleurs. Leur aspect n'a rien de monotone, et les architectes qui en ont dessiné les plans ont su faire cadrer les suggestions de la fantaisie des propriétaires avec l'harmonie générale des lignes dans l'exécution.

Dans la région des Moulins, la truelle et le marteau ont également fait leur œuvre. Là aussi, tout un monde d'ouvriers a passé et les maisons de campagne, jadis un peu clair-semées, sont aujourd'hui bien plus nombreuses.

Ces propriétés sont admirablement situées. La chaîne des Alpes leur fait, contre les vents du Nord,

un rempart de granit creusé çà et là de frais vallons et de profondes ravines. Plus bas, la campagne descend en plans inclinés jusqu'au rivage de la mer. Les mille accidents de ce paysage alpestre, radieusement éclairé, forment un ensemble ravissant, dont aucune description ne peut donner une idée exacte. Il suffira de dire que le village des Moulins est l'un des sites préférés de la colonie étrangère séjournant dans la Principauté.

Nous croyons qu'on ne saurait trop se hâter de compléter les préparatifs faits en vue de la prochaine venue de nos hôtes habituels. Ceux-ci ne tarderont pas à être chassés, par le mauvais temps, des contrées du Nord. Sur plusieurs points, dans la vallée de l'Isère notamment, il est tombé de la neige en abondance, et la température, relativement, est déjà très basse. Nous pouvons donc nous attendre à voir arriver bientôt ces milliers d'étrangers qui font de Monaco leur station d'hiver.

Les travaux du pont circulaire franchissant le vallon de la Rousse sont maintenant assez avancés pour recevoir la charpente des cintres.

Le pont est établi sur une courbe d'un rayon de 30 mètres sur son axe. Nous en avons vu le modèle, réduit à la proportion d'un 20^e et nous avons pu juger dès à présent de l'aspect que présentera l'œuvre une fois terminée. La maçonnerie est toute construite en pierres de taille, avec la chaux du Theil. Elle se compose de trois arches ayant chacune 8 mètres d'ouverture à l'aval et 10 mètres 46 à l'amont. L'arc de tête aval sera à plein cintre tandis que celui qui est amont sera surbaissé au moyen de deux anses à panier, afin de conserver l'horizontale entre les deux têtes ayant 8 mètres de distance l'une de l'autre.

Les piles et les culées auront 12 mètres de hauteur à la naissance des voûtes.

Les hommes spéciaux se rendront facilement compte des difficultés que présente l'exécution de ce pont, dans les conditions énumérées plus haut. Malgré ces difficultés, jusqu'à ce jour tout a marché à merveille et l'on peut croire que les travaux, placés sous une direction habile, seront complètement terminés avant trois mois.

Il en est de Monte-Carlo comme de cet interminable dôme de Milan auquel on ajoute toujours quelque beauté nouvelle. Cette année, indépendamment des embellissements faits à l'intérieur du Casino et de ses dépendances on travaille beau-

coup à l'ordonnance des beaux jardins dont la réputation est devenue européenne. La merveilleuse transformation déjà opérée sur l'ancien plateau des Spélughes ne peut que faire bien augurer des améliorations à venir.

La rentrée des classes à l'école communale dirigée par les Frères de la doctrine chrétienne, aura lieu lundi prochain à 8 heures du matin.

La rentrée à l'école communale des filles confiée aux soins des Dames de S^t-Maur, aura lieu le même jour et à la même heure.

M. Oudshoorn, l'excellent soliste si bien apprécié des dilettanti, qui fréquentent la salle des concerts de Monte-Carlo, est arrivé dans notre ville.

La compagnie dramatique italienne qui donne depuis quelques jours des soirées théâtrales dans la grande salle de l'ancien casino, poursuit le cours de ses représentations. Son répertoire est choisi, varié, et chaque soir de nombreux spectateurs se pressent pour en entendre quelque pièce. Malheureusement le local où le théâtre est installé n'est pas assez vaste. La scène, surtout, est très exigüe et les effets de perspective des décorations perdent beaucoup à ce manque d'espace. A ces inconvénients près, lesquels ne sont pas de la faute des acteurs, le public peut passer dans l'ancien casino des heures agréables, aussi ne se fait-il pas faute de répondre à l'appel des artistes étrangers.

CAUSERIE.

L'Académie française réunie, il y a peu de temps, en séance solennelle pour la distribution des prix de vertu, a décerné à une femme de Pontevès, Marion Merle, une médaille de mille francs, voulant récompenser le courage et l'abnégation dont elle a fait preuve en 1868, lors de l'épidémie de variole qui sévissait dans le département du Var.

Il est des faits que la presse ne saurait trop propager. Ceux dont nous allons donner un résumé succinct nous paraissent appartenir à cette catégorie.

Au mois de février 1868, la variole, ou, comme l'appellent les habitants du pays, la peste noire, exerçait de grands ravages à Pontevès. Toutes les conditions, tous les âges lui fournissaient des victimes et l'épouvante de la population décimée allait jusqu'au délire. Tout le monde fuyait; les morts

restaient sans sépulture et les malades abandonnés dans les maisons désertes imploraient de Dieu le secours que les hommes leur refusaient.

Tandis que la plupart des habitants quittaient précipitamment le théâtre de l'épidémie, une femme du peuple âgée de plus de soixante ans, Marion Merle, y restait presque seule avec son mari. — Tous deux s'étaient donné la tâche de combattre le fléau et tous deux allaient de porte en porte, faire entendre des paroles de consolation aux mourants, entourer de soins ceux qui pouvaient être sauvés encore, ensevelir les morts. Partout où il y avait une bonne œuvre à faire, une souffrance à alléger, une douleur à consoler, on était sûr de les rencontrer, infatigables. « *Vaqui veni la Prouvidença* ». C'est notre providence qui vient, disaient les malheureux. Est-il rien de plus profondément touchant que ces paroles ?

Quelque temps s'écoula ainsi. La fermeté revenait dans les âmes. On prenait toutes les mesures d'hygiène commandées par les circonstances et le fléau diminuait peu à peu d'intensité. L'exemple de Marion Merle avait relevé les courages. Les gens qui s'étaient enfuis de leurs demeures y revenaient et désormais les infortunés atteints de la terrible maladie n'avaient plus à redouter, sans secours et sans consolation, une mort désespérée.

Ce résultat était l'œuvre d'une femme, œuvre continuée jusqu'au bout avec une patience exemplaire, avec une ardeur héroïque. Quand la peste noire eut disparu, Marion Merle et son mari s'effacèrent complètement, aussi modestes après le danger qu'ils s'étaient montrés intrépides pour le braver ; mais la reconnaissance publique est allée les chercher dans leur retraite et leur porter le tribut de louanges qui leur est dû.

Marion Merle est pauvre, surtout parce qu'elle a toujours partagé son pain avec de plus indigents qu'elle. Elle et son mari possède pourtant une richesse que tous les trésors du monde n'égaleraient pas ; une richesse non soumise aux vicissitudes de la fortune, car elle ne consiste que dans les inspirations pures de belles âmes, dans l'élévation des sentiments.

Nous avons voulu rappeler brièvement ou faire connaître à ceux qui l'ignorent l'admirable conduite de ces braves gens. Les actes de dévouement ont sur le cœur humain une influence salutaire ; il ne faut donc pas négliger de répandre autant que possible les enseignements qu'ils peuvent offrir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — L'organisation du Cercle philharmonique se poursuit avec un grand succès. Ce cercle sera une inépuisable source de distractions pour les étrangers séjournant dans la charmante ville-frontière et nous ne pouvons qu'applaudir à la pensée qui en a inspiré la création.

Nice. — On annonce, dit le *Phare*, que l'impératrice de Russie doit venir passer une partie de l'hiver à Nice.

Cannes. — Nous empruntons au *Courrier* les lignes suivantes :

La fréquence et le redoublement des incendies dans les départements ont éveillé la sollicitude toute particulière du gouvernement.

Des rapports spéciaux ont été demandés aux autorités préfectorales, et, en vue de la surveillance à exercer, de nouveaux ordres ont été transmis aux colonels commandant les légions de gendarmerie départementale.

Toulon. — L'évacuation du bague de Toulon sera complète demain 1^{er} octobre. Le transport à vapeur le *Var* embarque aujourd'hui 30 septembre, tous les for-

cats en état d'être dirigés sur les établissements français de l'Océanie. Les autres feront partie des convois suivants, dès que leur santé le leur permettra.

NÉCROLOGIE.

La science vient de faire une perte cruelle en la personne du Docteur Nélaton décédé à Paris, le 21 courant, dans la 67^e année de son âge. Chaque fois que la mort, cette sombre faucheuse tranche le fil d'une existence utile à l'humanité ; chaque fois que son souffle glacé tarit les sources de la vie dans le cœur de l'un de ces hommes qui sont la gloire de leur pays et de leur siècle, une impression de tristesse indéfinissable nous saisit. N'est ce pas lorsque la pierre du tombeau se referme sur les restes inanimés d'une personnalité illustre à tous les titres, que l'on comprend mieux ces paroles de l'Ecclésiaste : « *vanitas, vanitatum et omnia vanitas.* »

Le Docteur Nélaton était né à Paris en 1807. Son père, capitaine dans la garde impériale fut un de ceux qui tombèrent sur le champ de bataille de Waterloo. La situation de fortune de sa mère lui permettant de choisir sa carrière, il se mit, après avoir fait de brillantes études, à étudier la médecine avec ardeur. Guidé par les leçons de Dupuytren, le jeune élève fut reçu successivement externe, interne, docteur au mois de décembre 1830, chirurgien des hôpitaux, agrégé de la faculté et professeur de clinique chirurgicale en 1851. Il avait été nommé à des époques rapprochées, chevalier, commandeur, puis grand officier de la légion d'honneur. Il entra plus tard au sénat pendant les dernières années de l'empire.

En 1856 il fut admis dans l'Académie de médecine. Sa carrière n'a été qu'une longue suite de succès. Il a obtenu comme praticien de véritables triomphes et les écrits qu'il a publiés se font remarquer par une force de logique, une clarté de raisonnement incomparables. Nous voudrions pouvoir donner de plus longs détails sur sa vie et sur son œuvre, mais l'espace nous manque. Contentons-nous de dire que le Docteur Nélaton laisse après lui le souvenir d'une existence bien remplie et d'unanimes regrets à tous ceux qui ont pu le connaître.

La question des houilles fait en ce moment l'objet des préoccupations de l'industrie anglaise et française. En Angleterre, elle est traitée dans de nombreux meetings ; en France, elle donne lieu à des doléances adressées soit au ministre du commerce, soit au ministre des travaux publics. Cette question, en effet, est connexe. Il s'agit, d'une part, de la taxe que subit la matière, et de l'autre de son transport par chemin de fer.

On affirme qu'une commission est sur le point d'être instituée à cet égard ; elle aurait à s'occuper ; 1^o de la suppression du droit de 1 fr. 20 c. ; 2^o des moyens d'abaisser les prix des transports entre les ports de débarquement et nos centres de consommation.

Nous ne saurions dire dès aujourd'hui la solution qui sera donnée à cette importante question ; mais d'après nos renseignements particuliers, nous savons qu'une conférence a été tenue tout récemment entre MM. de la Bouillèrie et Deseilligny.

Les anglais sont des gens essentiellement positifs. C'est un fait incontestable. Quand une chose est admise en théorie chez eux, on peut être certain que les innovateurs ne manqueront pas pour la mettre en pratique. Ainsi, l'ivrognerie étant considérée, à juste titre, comme un vice dégradant, ils ne se contentent pas de la réprimer dans leurs lois, ils fondent des sociétés de tempérance destinées à ramener les adorateurs trop fervents de la dive bouteille, à des habitudes plus dignes d'une créature qu'on est accoutumé de représenter comme douée de raison.

Nous avons aujourd'hui une autre preuve de cet esprit pratique dont nous parlons. On sait que depuis fort longtemps, en France comme en Angleterre, plusieurs sociétés scientifiques ont déclaré que l'usage du tabac est nuisible à la santé. Nous savons que la plante aromatique importée en Europe par Jean Nicot, renferme un poison très-violent. Qu'en résulte-t-il ? Nous nous contentons de dire que ce toxique s'y trouve à dose infinitésimale et nous n'en faisons ni plus ni moins.

Les savants anglais s'y prennent d'autre sorte et leur conviction faite sur les propriétés malsaines de la nicotine, ils ne négligent rien pour la répandre dans le public. Voici quelle est leur méthode :

La société britannique contre le tabac offre un prix de 5 livres (125 francs) aux auteurs des meilleures notices écrites contre le fléau.

Ce qui donne un caractère tout spécial à ce concours, c'est que les femmes y sont seules admises. Encore faut-il qu'elles soient jeunes. On ne cite pas la beauté parmi les conditions qu'elles doivent remplir pour être reçues.

La société ainsi formée a son organe de publicité spécialement fondé par elle et pour elle. « *The anti-tobacco journal*, 47, Clisson Road, London, est publié avec la plus grande régularité, propageant de son mieux les idées des membres de l'association.

Les rédacteurs de cette feuille originale se sont donné une tâche bien difficile ; puissent-ils ne pas prêcher complètement dans le désert.

NOUVELLES.

Le général de Gouyon-Matignon de Saint-Loyal, descendant de l'illustre famille de Matignon, vient de mourir chez son gendre, le comte de Marsy.

L'*Helicon*, ayant à son bord le duc d'Édimbourg, est arrivé à Constantinople et a jeté l'ancre devant le palais du sultan.

D'après des dépêches reçues en Angleterre, le steamer la *Seine*, chargée de l'opération de la pose du câble du Brésil, avait réussi à repêcher le bout du câble et à le ressembler à l'autre bout, puis l'immersion a recommencé. Le 20 septembre, à midi, 79 milles avaient été déroulés et on était arrivé à long. 15° 61' ouest, et latitude 33° 36'. Le 22, une bouée a été jetée. Le capitaine espérait pouvoir arriver à terre dans la soirée et poser le câble.

On vient de découvrir à Rome, sur le mont Esquilin, d'énormes tonneaux antiques en terre de poterie, les plus grands qu'on ait jamais trouvés ; un homme aurait pu facilement y habiter.

Il est bien prouvé maintenant que le fameux tonneau de Diogène n'était décidément pas en bois, mais en grès, comme l'indiquait du reste un passage de Juvénal.

L'*Etoile belge* dit que le comte de Chambord est attendu vers le 4 octobre, à Gesves (Luxembourg belge) au château du comte de Liminges, beau-fils de M. Dnmortier, député catholique.

Une dépêche de Téhéran, en date du 25 septembre, annonce que la cérémonie d'inauguration des travaux pour la construction du premier chemin de fer en Perse, a eu lieu, à Resht, le 11 de ce mois, en présence des consuls et des résidents étrangers ; les terrassements sont complètement exécutés déjà sur une longueur de plus d'un mille.

L'escadre française, composée des frégates blindées la *Reine-Blanche*, l'*Océan* et d'un autre bâtiment, est arrivée à Alicante.

COURRIER DE PARIS

Le rapport de M^{re} Dupanloup au conseil supérieur de l'instruction publique est l'événement de la semaine. L'illustre évêque, après avoir dit que dans l'état

actuel de l'enseignement les études de rhétorique et de philosophie étaient trop souvent négligées, déclare qu'il se rallie sans réserves au projet de loi du ministre de l'instruction publique.

Ce projet de loi a trait aux examens du baccalauréat. En voici la substance :

L'examen pour le baccalauréat serait divisé en deux épreuves distinctes : l'une qui serait subie après la rhétorique, mais qui ne pourrait l'être avant 16 ans ; l'autre après la philosophie. Les deux épreuves auraient lieu à une année d'intervalle et d'études l'une de l'autre. Le premier examen comprenant les lettres, l'histoire, la géographie ; le second, la philosophie, les sciences et les langues vivantes.

Je reviens maintenant à l'exposition de l'extrême-Orient dont je vous ai déjà parlé. Les salles du Palais de l'Industrie où sont exposées les merveilles de l'art oriental attirent toujours beaucoup de monde. La Chine, le Japon, la Cochinchine, le Tonkin, l'Inde, y sont largement représentés par leurs produits spéciaux. Riches étoffes de soie, objets d'art de toutes sortes, ivoires travaillés d'une ténuité merveilleuse, meubles finement incrustés de nacre, porcelaines gigantesques, bronzes d'une variété et d'une richesse de tons à confondre l'esprit — passent tour à tour sous vos yeux. Les artistes chinois et japonais sont d'admirables fondeurs ; ils savent donner au métal des teintes vertes, noires, blanches, roses, brunes, chairées, etc. Ils savent imiter l'écorce rugueuse du chêne, l'écaille mouchetée, l'aspect du jade. Dans une collection d'échantillons habilement groupés on peut suivre toute la série des transformations que l'on fait subir à la surface du métal pour donner au bronze la couleur, la patine qui lui convient. On les suit, on aperçoit la transition de l'une à l'autre d'autant plus facilement qu'à côté des échantillons de bronze avec patine, se trouve une collection des mêmes plaques de métal avant la patine, les unes préparées, les autres à préparer.

Quels sont les procédés de ces nations orientales ? Quels sont les alliages qu'elles emploient ? Voilà ce qu'il serait intéressant de rechercher. En Europe, il n'y a qu'en Angleterre où l'on sache préparer un cuivre pur et malléable, et la France, à peu près seule et sans rivale, a l'art de fondre les grandes statues, les grandes pièces de bronze.

Trois autres salles ont été mises à la disposition de M. Longpérier organisateur de l'exposition de l'extrême-Orient. Le public sera bientôt admis à y visiter d'autres collections.

La nouvelle salle de la Porte S^t-Martin vient d'être inaugurée samedi dernier par la reprise de *Marie Tudor*, l'un des plus beaux drames en prose inscrits au répertoire de la scène française. Cette reprise est une véritable solennité littéraire. Magie du style, couleur historique, vérité des caractères, pathétique des situations, tout s'accorde à faire du drame représenté l'une des plus belles créations du Maître. La semaine prochaine je vous donnerai quelques détails à propos de l'interprétation de l'œuvre et du public qui y assistait.

On annonce que le nouveau directeur du Théâtre Italien, M. Strakosch, pourrait bien commencer son exploitation en signant un engagement avec la Patti, pour quelques représentations.

Une partie du monde fashionable est encore en villégiature se livrant aux charmants loisirs de la vie de château, mais bientôt les champs seront désertés au profit de la ville et les salons fermés jusqu'à présent se rouvriront. Nul doute que beaucoup de notabilités n'aillent alors revoir Monaco et ses environs : Menton, Nice, Cannes, etc.

On sait que depuis longtemps il est question de l'établissement d'une voie de communication entre la France et l'Angleterre, au moyen d'un chemin de fer sous-marin. Un comité anglo-français s'étant formé, avait élaboré, puis soumis aux gouvernements intéressés l'avant-projet de cette entreprise. Il ne s'agissait de rien moins que de percer, sous le Pas de Calais une galerie continue de 34,400 mètres, rattachée par des souterrains d'à peu près dix kilomètres aux réseaux des chemins de fer des deux nations.

Cette hardie conception fut livrée, en 1867, aux mé-

ditations des hommes compétents. Le comité initiateur demandait alors le concours financier des gouvernements de France et d'Angleterre pour faire deux galeries d'essai sous le détroit. Le gouvernement français n'ayant pas cru devoir accorder le secours pécuniaire sollicité, la question demeura en suspens et les événements de la guerre de 1870, survenue sur ces entre-faites, forcèrent la société à cesser provisoirement toutes démarches.

Depuis la conclusion de la paix cette société s'est de nouveau adressée au gouvernement français pour obtenir que l'examen du projet présenté par elle fut repris. Renonçant à l'idée d'obtenir une subvention, elle demande seulement la concession de l'entreprise, proposant de certaines conditions dont les principales seraient la perpétuité de la concession et un privilège exclusif qui la garantirait contre toute concurrence.

A la suite de ces nouvelles propositions, le ministre des travaux publics, en France, M. Deseilligny, a chargé le Préfet du Pas de Calais de faire ouvrir une enquête publique sur la nature des travaux à exécuter pour arriver au but qu'on veut atteindre.

Le gouvernement anglais, consulté au préalable par voie diplomatique, a déclaré ne voir aucune raison de s'opposer au projet présenté, mais qu'il ne pourrait, en aucune circonstance, consentir au monopole demandé par la société.

M. Deseilligny, dans une lettre récemment publiée dit :

« Il a paru au gouvernement qu'il ne pouvait être question, quant à présent, pas plus pour la France que pour l'Angleterre, d'arrêter, d'une manière même provisoire les conditions d'établissement du tunnel sous-marin projeté et qu'il ne pouvait être question, quant à présent, que de soumettre la demande à l'enquête publique qui doit aux termes de notre législation, précéder toutes les entreprises de travaux publics... »

« Le gouvernement a pensé, en outre, que dans l'es-pèce, où il s'agit d'une communication internationale de premier ordre, il ne suffisait pas de consulter, comme le veulent les règlements, les chambres de commerce du département touché par les travaux, mais qu'il était nécessaire de prendre l'avis de toutes les chambres de commerce. »

Et le ministre, joignant à sa lettre les pièces qui résument les données essentielles du projet, termine par des instructions aux préfets afin qu'il soit donné communication de ces pièces aux chambres commerciales dont l'avis devra lui être transmis sans retard.

FAITS DIVERS.

Le musée du Louvre vient de s'enrichir d'un monument qui présente un grand intérêt au point de vue de l'histoire d'une des principales branches de l'art français au quatorzième siècle : c'est une statue couchée, les mains jointes, comme la plupart des effigies du temps, et représentant Blanche de Champagne, femme de Jean I^{er}, duc de Bretagne, morte vers la fin du treizième siècle.

Ce qui fait de cette effigie un monument unique (cro-yons-nous) en France, c'est qu'elle a été commandée à Limoges au quatorzième siècle, et exécutée d'après les procédés des anciens fondeurs-émailliers de cette ville. L'ensemble se compose d'un nombre considérable de plaques en cuivre travaillées au repoussé et fixées, à l'aide de clous, sur un moule en bois. A certains endroits, l'arrachement de ces plaques permet d'étudier le procédé de fabrication employé par l'ouvrier. Cette statue, qui décorait une ancienne abbaye de Bretagne, celle de Hennebont, est déposée provisoirement dans la salle des antiquités judaïques.

Une excellente innovation, dit le *Gaulois*, vient d'être faite dans plusieurs ateliers de Paris. Un aimant artificiel a été disposé de manière que les ouvriers puissent facilement en rapprocher leurs yeux. Aussitôt qu'un de ces hommes a reçu entre les paupières quelque parcelle de fer, il court à l'aimant, y présente son œil en ayant soin de le bien ouvrir, et le corps étranger est enlevé immédiatement.

On conçoit qu'un aimant capable d'enlever plusieurs kilogrammes doive arracher aisément un si petit morceau

de métal, fût-il enfoncé dans les chairs et implanté dans un os. Il est certain que dans les ateliers qui ne sont pas pourvus de cet appareil, les ouvriers peuvent facilement perdre la vue par la désorganisation qu'amène le séjour d'un corps étranger dans l'œil. Et combien de fois ce danger ne peut-il pas se présenter, puisque dans les ateliers munis de l'aimant artificiel on voit à chaque instant des ouvriers accourir pour enlever des parcelles de fer qui ont pénétré dans leurs yeux ?

Nous avons dit qu'une conférence internationale devait se réunir à Vienne dans le but de fixer les bases d'un système monétaire uniforme pour toutes les nations.

Cette conférence a eu lieu ; voici les points sur lesquels les membres présents se sont accordés : l'or a été désigné comme l'étalon unique des monnaies internationales.

On devra donc adopter une unité monétaire en or commune à toutes les nations, par exemple une pièce d'un titre et d'un poids conforme au système métrique, sans fractions, équivalant approximativement à la pièce française de 25 fr. au titre de 725 25/31 ; à la pièce allemande de 20 marcs de 716 236/279 ; à la livre sterling anglaise de 732 24 ; à la pièce américaine de 5 dollars de 752.31 centigrammes d'or fin.

Pour faciliter les transactions, on pourra mettre aussi en circulation une autre pièce d'or d'une valeur moindre, équivalant à peu près à 5 francs, à 2 florins d'Autriche, à 4 marcs d'Allemagne, à 4 shillings d'Angleterre, à 1 dollar américain, à 1 1/2 rouble d'or russe, à 1 douro espagnol, à 1 milreis portugais, à 2 1/2 florins des Pays-Bas.

Il y aura, en outre, des monnaies divisionnaires d'argent et de cuivre.

Le titre de fin et le poids devront être exprimés en nombre entiers de grammes et de décigrammes.

On lit dans le *Colburn's United service Magazine* du mois de septembre :

De récents documents publiés en Angleterre font connaître que les préparatifs projetés pour la construction des nouveaux navires de guerre sont déjà fort avancés.

L'art hydraulique sera appliqué d'une manière toute spéciale au maniement et au chargement des pièces monstrueuses dont ces navires seront armés. Ces canons surpasseront tout ce que l'on a pu voir jusqu'à ce jour. Les *Woolwich infants*, pesant 35 tonnes et dont l'âme a 12 pouces de diamètre, seront, c'est le cas de le dire, de véritables enfants à côté de ces nouvelles pièces, pesant plus de 60 tonnes, qui éclipsent totalement les canons Krupp eux-mêmes, et dont l'âme ne mesurera pas moins de 15 pouces de diamètre.

Le système qui présidera à leur construction sera le même que celui qui est employé actuellement à la fonderie de canons de l'arsenal de Woolwich, et qui consiste à entourer un tube d'acier de rouleaux de fer forgé ; on obtient de la sorte une puissance aussi considérable que possible, et les canonnières se trouvent en même temps à l'abri de tout danger d'explosion. Ce système offre en outre l'avantage de n'imposer aucun calibre aux pièces ainsi construites.

Les *Woolwich infants* lancent un obus de 700 livres à six ou sept milles ; les nouveaux canons pourront lancer des obus pesant 1,000 liv. (demi tonne), à une distance qui n'a pu être encore déterminée.

Comme antithèse, on a placé dans le salon des modèles de la manufacture royale d'artillerie, vis-à-vis d'une des énormes pièces dont il vient d'être question, un nouveau canon en acier, dit de montagne. Cette pièce ne pèse que 200 livres ; elle peut néanmoins lancer des obus de 71 livres avec de forts bons résultats à 3,000 yards de distance.

Grâce à ces petites dimensions, cette pièce est destinée à être portée à dos de mulet, et l'on a construit des selles spéciales à cet effet ; elle est de plus admirablement propre à l'armement des canonnières.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Septembre 1873.

MENTON. b.-g. *Michel et Marie*, français, c. *Palmaro*, fûts vides.
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. *Ginocchio*, fruits.
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. *Palmaro*, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. *Arnolf*, sable.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. *Mangiapan*, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. *Musso*, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. *Davin*, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. *Isoard*, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. *Robini*, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. *Audibert*, id.

MENTON. b. *l'Amant*, français, c. Palmaro, sur lest.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, sable.
 MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dallest, sur lest.
 NICE. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Départs du 22 au 28 Septembre 1873.

CETTE. b.-g. *l'Elvire*, français, c. Palmaro, fûts vides.
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnoff, sur lest.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.

GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 CETTE. b.-g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, f. v.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. l.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 MENTON. b. *l'Amant*, id. c. Palmaro, f. v.
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, sur lest.
 ST-TROPEZ. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dallest, f. v.
 VILLEFRANCHE. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, s. l.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Chasse à tir (suite). — Memento mensuel du chasseur.
 — L'ouverture en Bretagne. — Anas cynégétiques.
 — Un ours gris pris au lazzo. — Le requin. — L'hygiène du chasseur (suite). — Acclimatation et zoologie. — Almanach de la *Chasse Illustrée*. — Echos.

AGENCE DE LOCATION
FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
 à la Condamine.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien *hôtel du Louvre* qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hotel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS													
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	soir	mat.	soir	mat.	soir						
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					mat. 7 50									
173	21 30	16 »	11 70	TOULON					mat. 9 50	mat. 6 40	mat. 10 05	soir 3 04						
47	5 75	4 30	3 15	CANNES					mat. 6 45	mat. 8 50	mat. 1 40	soir 11 26	soir 3 04	soir 7 16				
16	1 95	1 45	1 10	NICE					mat. 7 52	mat. 10 03	mat. 2 45	soir 12 48	soir 4 36	soir 8 24				
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER					mat. 8 04	mat. 10 19	mat. 2 57	soir 1 01	soir 4 50	soir 8 37				
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU					mat. 8 11	mat. 10 26	mat. »	soir 1 08	soir 4 57	soir 8 44				
7	» 85	» 65	» 45	EZE					mat. 8 20	mat. 10 34	mat. »	soir 1 19	soir 5 09	soir 8 53				
2	» 70	» 55	» 35	MONACO					mat. 8 35	mat. 10 55	mat. 3 23	soir 1 35	soir 5 25	soir 9 07				
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO					mat. 8 40	mat. 11 01	mat. 3 29	soir 1 41	soir 5 31	soir 9 12				
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE					mat. 8 51	mat. 11 14	mat. »	soir 1 50	soir 5 42	soir 9 23				
19	2 45	1 85	1 30	MENTON					mat. 9 »	mat. 11 23	mat. 3 45	soir 2 »	soir 5 51	soir 9 32				
				VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 9 30			mat. 4 10	mat. 2 30	soir 6 16	soir						
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome	mat. 6 36			soir 5 35	soir	soir							
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		mat. 9 50			soir 2 15	soir								
17	5 10	4 35	3 45	VOLTRI		mat. 11 40	mat. 5 »	mat. 4 »	soir 7 42									
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		mat. 12 58	mat. 6 08	mat. 5 07	soir 8 50									
						mat. 1 40	mat. 6 45	mat. 5 50	soir 9 35									

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat. 4 15		mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15					
17	5 10	4 35	3 45	VOLTRI		mat. 4 49		mat. 7 40	mat. 8 51	soir 1 02	soir 5 03	soir 8 50						
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		mat. 6 »	mat. 8 40	mat. 2 14	mat. 6 16	soir 9 58								
9	80 7 »	6 »	»	ALBENGA		mat. 7 35	mat. 4 56	mat. 9 58		soir 3 50	soir 7 48							
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	mat. 10 22	mat. 7 42	mat. 12 10		soir 6 35	soir 10 20							
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	dép. h. de Paris	mat. 10 35	mat. 8 13	mat. 12 15		soir 7 05	soir	soir 10 15						
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		mat. 11 01	mat. 8 38	mat. 12 40		soir 7 37		soir 4 24	soir 10 40					
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		mat. 11 12	mat. 8 50			soir 7 50		soir 4 37						
7	» 85	» 65	» 45	EZE		mat. 11 24	mat. 8 59	mat. 12 58		soir 8 »		soir 4 48	soir 11 03					
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		mat. 11 33	mat. 9 05	mat. 1 04		soir 8 07		soir 4 54	soir 11 10					
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		mat. 11 47	mat. 9 19	mat. 1 18		soir 8 21		soir 5 08						
16	1 95	1 45	1 10	NICE		mat. 11 55	mat. 9 27			soir 8 29		soir 5 16						
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		mat. 12 02	mat. 9 34	mat. 1 30	mat. 8 39			soir 5 23	soir 11 33					
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		mat. 12 15	mat. 9 47	mat. 1 43	mat. 6 09	soir 8 52		soir 5 50	soir 11 46					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		mat. 1 43	mat. 11 38	mat. 3 15	mat. 7 19	soir 9 59		soir 6 47						

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 50 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

- De Turin en 12 heures.
- De Milan en 12 heures.
- De Florence en 18 heures.
- De Venise en 19 heures.
- De Rome en 28 heures.
- De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.